

Falun gong, Des la terreur de Pékin ? Bâtons dans la roue

Dans ce deuxième volet, Cyrille Javary, sinologue et spécialiste du Yi Jing, éclaire, à la lumière du passé historique de plusieurs générations de chinois, le phénomène Falun Gong, l'engouement d'un peuple pour cette nouvelle pratique et les réactions violentes du gouvernement de Pékin.

par Cyrille J.-D. Javary

Au Printemps 1999 à Pékin, dix ans après Tian An Men, une incroyable manifestation surprend la Chine entière et donne des cauchemars au gouvernement. Le parti se découvre un rival : Falun Gong, une organisation atypique où se regroupe toute une génération, ceux que le maoïsme a déçus, blessés ou meurtris. Agés en moyenne entre cinquante et soixante-cinq ans, ils ont tout donné à une révolution qui les a trahis et dont le dernier soubresaut de dignité fut l'ardente révolte des étudiants qui occupaient la place Tian An Men et refusaient toute nourriture avant que le pouvoir ne s'engage à lutter réellement contre la corruption des hauts dirigeants.

L'effet Tian An Men

Il y avait donc encore en Chine des jeunes qui avaient le cœur pur. Ces garçons et ces filles, lauréats de la meilleure université du pays, issus le plus souvent des familles de dignitaires du régime et promis à un avenir brillant, qui n'hésitaient pas dans la chaleur orageuse du printemps pékinois à mettre leur vie en jeu pour un idéal. Cela eut un impact énorme et le peuple entier de Pékin s'est levé pour les soutenir et pour déployer leur combat pacifique. Ceux qui avaient cessé de manger et aussi de boire s'étaient ceints le front d'un bandeau blanc, couleur du deuil, parce qu'ils avaient par avance fait le sacrifice de leur vie. La pleine lune ne se lèvera pas deux fois de suite sur la place Tian An Men. Dans la nuit du 4 juin, les lous verts marqués de l'étoile rouge seront lancés à l'assaut des tentes où jeûnent les enfants de ceux qui trente ans auparavant avaient fondé la Chine Nouvelle.

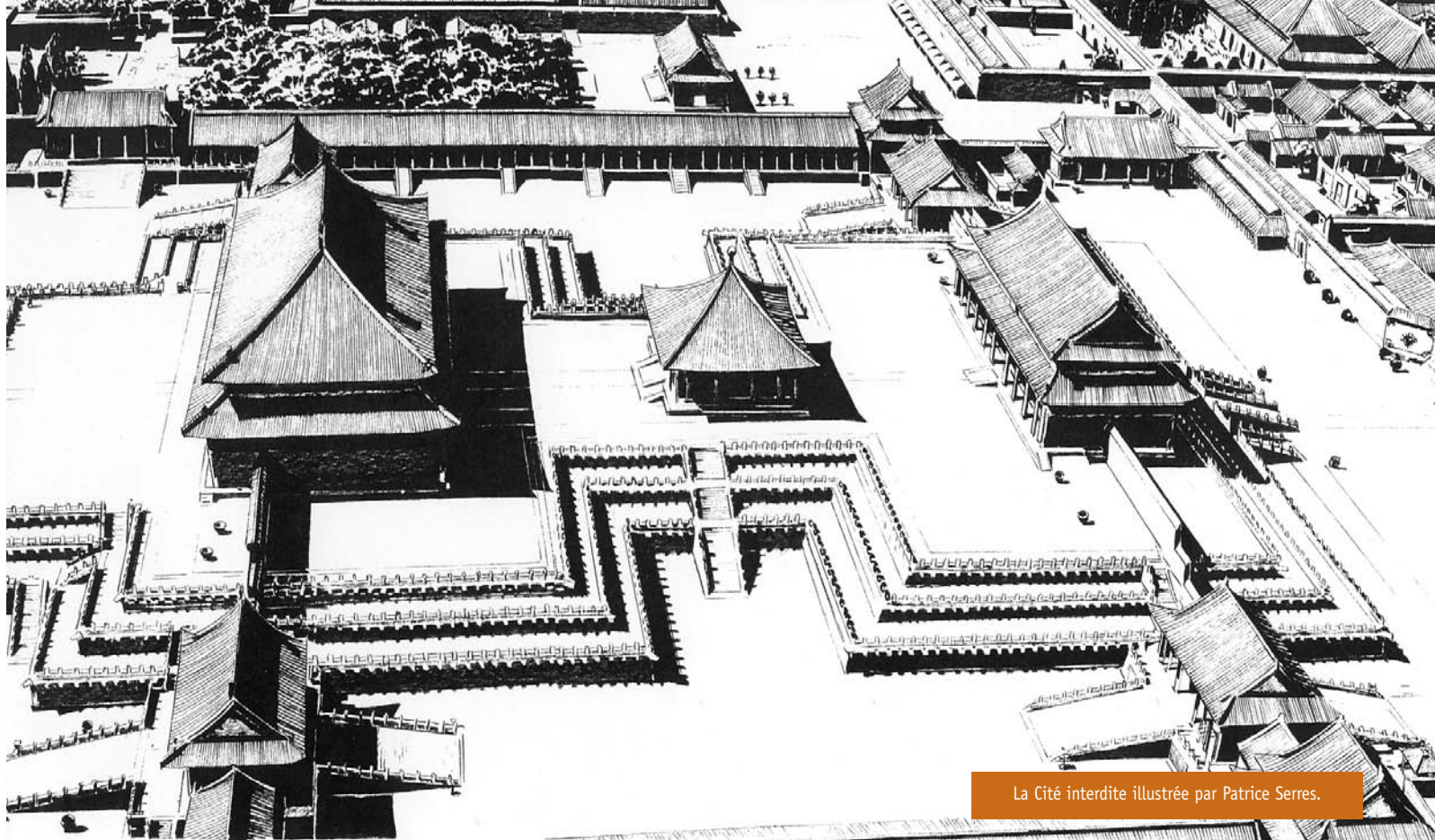
**Falun Gong
compte de 60
à 80 millions
de membres.**

Aucun étudiant ne sera tué place Tian An men, Li Peng le Premier Ministre d'alors ne mentira pas quand il insistera sur ce point. C'est sur le peuple que va tirer l'Armée du Peuple. Ce sont les habitants de Pékin qui se feront hacher par la mitraille en tentant désespérément, de carrefours en carrefours, d'empêcher la progression des colonnes de chars qui convergent vers la place. La peur éprouvée par les dirigeants fut telle que trois jours durant, les camions de l'armée patrouillant dans une ville hébétée, mitrailleront tous ceux qui ne baissaient pas la tête.

L'espoir Falun Gong

Aujourd'hui, on ne parle plus guère politique dans l'enceinte de l'Université de Pékin, mais plutôt d'argent, de filières pour partir étudier à l'étranger ou des tuyaux pour passer au travers de la Grande Muraille grâce à Internet. A la sortie Sud de l'Université, on ne peut pas manquer le café "fei yu", au "monde volant", c'est le plus grand cybercafé du monde. 860 ordinateurs y tournent 24 heures sur 24! Quand on a la vie devant soi, on trouve toujours une issue. Mais quand on a le cœur gros de souvenirs amers et d'espoirs déçus, en quoi, en qui peut-on encore croire ?

Trois ans après le massacre, un ancien employé du bureau des céréales de la province de Mandchourie, propre, joufflu et débonnaire d'apparence fait salle comble. Dans ses conférences, Li Hongzhi décline des principes simples : véracité, bonté, endurance, mais il enrobe ce brouet basiquement confucéen dans une vision apocalyptique plus digne d'"X-Files" comme le dit joliment Ursula Gautier, que des maximes du vieux sage. Le monde court à sa perte, clame-t-il, les extraterrestres



La Cité interdite illustrée par Patrice Serres.

cherchent à prendre le contrôle de la terre ; leur but est de provoquer guerre et catastrophes pour remplacer l'humanité dont la dégénérescence est partout : criminalité, drogue, mafia. Pour endiguer cela un homme, Maître Li, dont la biographie officielle détaille les pouvoirs surnaturels : voler dans les airs, traverser les murs, guérir à distance, rester éternellement jeune, etc. Depuis l'âge de quatre ans, il a reçu en dépôt la sagesse de maîtres éternels et avec leur aide a mis au point une doctrine qui inclut et dépasse toutes les anciennes révélations de Bouddha à Mahomet. Maître Li l'a appelée Falun Gong un nom très parlant en chinois.

"Falun" est une très vieille expression bouddhiste formée de deux idéogrammes, celui de la roue (lun) et celui de la loi (fa). Elle signifie "la roue de la loi (du Dharma)" et résume le principe bouddhiste de la rétribution des actes personnels, l'idée selon laquelle tout ce que chacun fait dans cette vie-ci, en mal comme en bien, aura des répercussions dans la (les) vie(s) future(s) et conditionnera son accès au nirvana. Le troisième caractère, "gong", le même idéogramme que celui du Qi Gong, est le coup de génie de Maître Li, parce qu'il permet de présenter le Falun Gong comme un super Qi Gong, celui de la Roue de la Loi bouddhiste qui mène à l'abolition de toute souffrance. Non seulement le vieux fond chinois retrouve là ses marques familières mais aussi revanche et réconfort. Car le Qi Gong que l'Occident a découvert dans le reflux de la Révolution Culturelle n'était pas une nouveauté dans la Chine maoïste. Combinant fierté des traditions anciennes et intérêt de pratiques préventives, il a été très encouragé durant toute la période 1949-1965. Le retournement eut lieu lorsque les Gardes Rouges y ont vu une honteuse manifestation des survivances féodales. Il fut alors voué aux gémonies et beaucoup de maîtres endossèrent la veste bleue, brandirent le livre rouge, et disparurent parmi les masses, pour y attendre la fin de la tornade, le retour des jours meilleurs ou la possibilité de s'exiler.

A partir des années quatre-vingt, la pratique du Qi Gong a pris en Chine une toute autre dimension en s'enracinant dans un immense besoin identitaire, une aspiration irrépensible de reconnaissance personnelle. Après des années de collectivisme, cela fait du bien. Quand jeune on a tout donné au peuple, au parti et aux autres et qu'au bout du compte on ne reçoit en rétribution de ses sacrifices qu'une pension maigrichonne que la hausse des prix rend dérisoire et l'arrogance des nouveaux riches humiliante, on n'a plus qu'une envie : s'occuper de soi, de son corps et de sa santé. La Roue de la Loi que Maître Li implante "télékinétiquement" dans l'abdomen de ses disciples tourne en permanence, pompant l'énergie cosmique de l'univers et l'insufflant dans tout l'organisme de l'adepte. Tout cela semble prêter à sourire, mais s'appuie, aux dires de pratiquants chevronnés, sur une maîtrise physique et énergétique de très grande qualité, et s'est transformé en Chine en cauchemar pour des milliers de pratiquants.

Répression sans fin

Les membres de Falun Gong n'ont jamais mis en avant aucune revendication d'ordre politique, ils n'ont jamais parlé de droit de la personne humaine ni de démocratie. Ils ne réclament qu'une chose : la simple liberté de pratiquer leurs exercices. Pour cela ils se sont organisés en appliquant à un modèle qui a fait ses preuves - celui du PC - les outils de la modernité. Les soixante à quatre vingt millions de membres de l'organisation qui pratiquent en groupes autonomes sont regroupés en 1900 "stations d'instruction" elles-mêmes regroupées en 39 "centres d'enseignement" coiffés par une "Société de Recherche du Falun Gong" basée à Pékin. Tous communiquent entre eux et avec Maître Li exilé à New York par e-mail, fax et téléphones portables. C'est ainsi que plus de dix-mille d'entre eux ont pu au

Les visions apocalyptiques de Li Hongzhi.

**Place Tien An Men.
Grève de la faim
des étudiants.
Sur le dos de l'un
d'entre eux on
peut lire : "C'est
peu de chose de
mourir de faim".**

Photo extraite du livre :
"Le mouvement étudiant de Pékin" (Beijing xue
dong) publié aux Ed. Hsing Tao, Hong-Kong 89.



printemps 1999 converger à Pékin et encercler la résidence des plus hauts dirigeants de l'état sans que la police n'ait rien vu venir.

Le Bureau politique du Parti, ouvertement défié par une organisation de masse plus efficace que lui, ne pouvait tolérer longtemps pareille perte de face. Après quelques semaines de flottement durant lesquelles le pouvoir a pu mesurer l'emprise du Falun Gong jusque dans ses propres rangs, le Falun Gong a été décrété illégal à la fin de juillet 1999 et depuis lors subit la répression la plus spectaculaire et la plus brutale qu'on ait vue en Chine depuis trente ans : destruction de cassettes vidéo par millions, arrestations par milliers, intimidations, confessions, et autocritiques publiques comme aux pires jours de la Révolution Culturelle. Et pourtant rien n'y fait. Depuis un an et demi il ne se passe pas de semaine sans que des membres viennent pratiquer sur la place Tien An Men; le premier octobre dernier, jour de la fête nationale, ils étaient plus d'un millier. Ces martyrs innombrables sont immédiatement et très brutalement arrêtés, puis lourdement condamnés, parfois internés dans des hôpitaux psychiatriques, le plus souvent dans des Lao-gai, les tristement célèbres camps de rééducation par le travail forcé. Harry Wu qui les connaît bien pour y avoir passé dix-neuf ans de sa vie, estime dans son dernier livre *Danse pas avec la Chine* (Ed. Indigène), qu'en un an et demi, plus de 50000 pratiquants ont dû être arrêtés et que deux nouveaux goulags ont été ouverts uniquement pour les accueillir. Et de son côté Amnesty International dénonce les "77 adeptes morts en détention ou immédiatement après leur libération, des suites de tortures ou d'une alimentation forcée pendant une grève de la faim".

A l'acharnement d'un pouvoir qui s'inquiète de la ressemblance entre Falun Gong et les soulèvements mystico-millénaristes qui souvent dans l'histoire chinoise ont déposé des dynasties corrompues, répond chez les membres de l'organisation un courage digne des premiers chrétiens face à l'empire romain. Et il leur en faut du courage car l'actuel pouvoir chinois n'est pas moins cruel que ne le fut Rome quand il pourchassait une secte obscure qui allait, au nom de l'égalité entre tous les hommes, miner l'empire, le phagocyter et finalement lui succéder.

**La répression
la plus
spectaculaire
en Chine depuis
trente ans.**

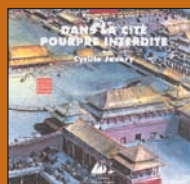
Dernière minute !

Le gouvernement de Pékin poursuit sa politique de répression. Après la campagne antireligieuse menée depuis plus d'un an en Chine, le dynamitage de plusieurs églises et cathédrales chrétiennes et les persécutions de paroissiens et de dignitaires de l'Eglise visant à démontrer que la seule autorité devant être reconnue était le Parti et non le Pape (ou le Dalaï Lama, ou Li Hongzi !), le Gouvernement s'attaque aujourd'hui aux cyber-café, notamment le café "fei yu" : descentes de police, internautes chassés et mémoires d'ordinateurs vérifiées. Et puis, récemment, jour de l'an à Pékin, 700 adeptes de Falun Gong rassemblés place Tian An Men pour protester contre l'interdiction de leur mouvement sont violemment appréhendés. Une voix isolée s'élève pourtant en Chine contre cette hégémonie, celle d'un jeune étudiant âgé de 26 ans, Yu Jie, à qui nous voulions rendre hommage.

Delphine L'huillier

Liens GTao

- GTao n° 13 : Falun Gong, la roue tourne P. 32
 - GTao n° 18 : Falun Gong, la terreur de Pékin? (1er volet) P. 24
- www.generation-tao.com



Conférencier, formateur et consultant en culture chinoise, Cyrille J.-D. Javary est aussi traducteur du Yi Jing. Son prochaine ouvrage, *Dans la Cité pourpre interdite* publié dans la collection "Ecrits dans la paume de la main", sera disponible en librairie dès

le 16 février. Vous entrerez dans les mystères et les secrets du plus grand ensemble palatial du monde construit selon les lois anciennes du feng shui et du yin-yang pour un empereur garant de l'harmonie du monde et de l'ordre universel.

■ C. J.